

*LE PAYS DE L'AUTRE CÔTÉ DE L'ARC-EN-CIEL (Extrait 2)*

La petite coccinelle se mit à pleurer. Elle se sentait vraiment seule au monde, et savait que personne ne pourrait la consoler. A l'exception de sa maman. Mais comment faire pour la retrouver à l'autre bout du monde ?

— Aucun vent, si puissant soit-il, ne pourra me permettre de faire un si long voyage. Il s'essoufflera bien avant d'arriver chez moi, de l'autre côté du monde ! Alors, Comment faire ?

— Reste donc avec nous ! lui dirent ses nouvelles amies. Tu sais, on vit très bien ici, et tu es la bienvenue !

La petite coccinelle ne répondit rien. Elle se disait qu'on ne vit bien que chez ceux qu'on aime, chez ceux auprès desquels on est attendu, chez ceux qui nous considèrent comme quelqu'un d'irremplaçable. Or, ces coccinelles du bout du monde étaient bien gentilles, mais elles étaient toutes disposées à passer un bon moment avec n'importe qui, sans même le connaître, et ce n'est pas comme cela que se passent la tendresse et l'amitié qui durent.

La petite coccinelle était donc bien décidée à rentrer chez elle, mais n'avait pas la moindre idée de la manière dont il fallait s'y prendre.

C'est alors qu'elle entendit parler d'un énorme nuage à l'allure débonnaire, dénommé Cumulo-Nimbus, qui faisait régulièrement le tour du monde pour un plaisir qu'il qualifiait volontiers de céleste. Et par chance, il était sur le point de partir. Il ne fit aucune difficulté à accepter la petite coccinelle :

— Où vas-tu exactement ?

— Je vais de l'autre côté de l'arc-en-ciel ! répondit la petite coccinelle.

— Je vois, je vois ! répondit le professeur Cumulo-Nimbus, avec l'air de quelqu'un qui s'y connaît drôlement bien en géographie.